

ACCOUCHE !

Une pièce en neuf scènes, écrite par Laure Delgrande, pour la société de Jeunesse de Grandvaux

A Carline, Deborah, Guillaume, Julie, Olivia, Rachel, Romain et Steve. Pour la vie et la magie. A la folie.

Scène 1: Le grand repas familial

Personnages: *Jeannette, Fabien, Roland, Zélie.*

Situation initiale: *le rideau s'ouvre. Jeannette et son fils sont assis à table, dans la demeure familiale. Ils s'apprêtent à manger. Ils attendent impatiemment Zélie et Roland, très en retard. Jeannette prévoit d'annoncer une grande nouvelle à sa famille.*

Fabien: Au fait maman, pourquoi tu as préparé cette magnifique table? C'est quand même pas l'anniversaire de papa ?

Jeannette: Tais-toi, Fabien. Tu sais bien que ton politicard de père est né en hiver.

Fabien soulève les couvercles des plats, d'un air glouton. Il hume les mets avec délice.

Fabien: Des légumes braisés ! Et des filets mignons ! Avec de la sauce à la moutarde !

Fabien plonge un doigt dans la nourriture, pour goûter. Agacée, sa mère lui frappe la main.

Fabien : Je sais ! Ma soeur a un nouveau soupirant !

Jeannette: Tais-toi, Fabien. Et ne me parle pas des amants de Zélie !

Jeannette regarde fébrilement sa montre.

Jeannette: Mais qu'est-ce qu'ils foutent, bon dieu? C'est pas vrai. Me faire ça aujourd'hui. Oser me contrarier. Dans mon état.

Fabien: Dans ton état? Quel état?

Jeannette se prend la tête entre les mains et soupire douloureusement.

Fabien : ça y est, j'ai trouvé : tu ménopauses !

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Fabien: Allez, y a pas de quoi rougir. Je suis un grand garçon maintenant. D'ailleurs, à ton âge, il est naturel de ménopauser.

Jeannette: Tais-toi, Fabien. Ton père arrive.

Roland entre en scène. Il est visiblement pressé. Il porte une pile de dossiers.

Roland: Bonjour, mes canards. Zézette n'est pas là? Tant pis, mangeons. J'ai une campagne électorale à mener, moi. Je dois séduire et convaincre. Un travail de titan.

Roland se sert, mange. Fabien fait de même. Jeannette fait la tête.

Roland: Au fait Fafa, ce cours d'éducation sexuelle?

Fabien: Génial ! J'ai appris plein de choses : qu'il faut oser parler de tout et même du préservatif, qu'il est salubre d'explorer son corps de temps à autre, que les filles qui portent des strings ne sont pas toutes vierges. Et puis, j'ai enrichi mon vocabulaire: cunnilingus, séropositivité, hermaphrodite, pénétration, mammographie... (...) Au fait papa, tu m'avais pas dit que t'étais circoncis? J'ai bien vu sur les photos: les types étaient comme toi.

Jeannette : Tais-toi, Fabien.

Roland: La politique. .. Ah ça, faut avoir les reins solides.

Jeannette : Tais-toi, Roland.

Roland : Un travail de Titan. Mais je suis confiant.

Fabien : Excellents, ces filets mignons.

Roland : Bientôt ma peine sera récompensée. Je serai élu. Tous s'inclineront devant les services incontestables que j'aurai rendus à l'Helvétie et à l'humanité tout entière. Car je suis un politicien audacieux, couillu, en avance sur son temps. (...) Bon. Assez parlé.

Fabien : C'est ça. Bon appétit.

Fabien sert Jeannette, qui mange de mauvaise grâce. Roland saisit une bouteille, sur la table.

Roland: Du champagne? Nom d'une pipe !

Jeannette: Eh oui. Que tu sièges à Berne ou que tu restes troufion, le monde continue de tourner. Et mes ovaires aussi.

Fabien: C'est que ça ménopause sec, papa.

Roland: Hein? C'est ça qu'on fête ? ça me coupe l'appétit.

Fabien: Bah, à son âge, ça devait arriver.

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Roland: Tu es bien nerveuse, ma cane. C'est à cause de Zézette qui n'est toujours pas là? T'en fais pas. Elle aura trouvé un nouveau mâle à courser.

Jeannette commence à pleurer. Zélie arrive. Elle semble nager en pleine extase.

Zélie: Il est si mignon. Sa peau est brune comme la terre de chez nous. Ses cheveux brillent comme le soleil à la surface du bleu Léman. Son regard est limpide comme le Chasselas. Et ses mains ... ah ses mains. ..

Roland: Zézette, un peu de pudeur.

Fabien: Nous sommes à table.

Zélie: Ses mains sont douces, grandes, sensuelles et nobles. Quand elles massent mes seins, mes ovaires ne font qu'un tour.

Jeannette pleure plus fort.

Roland: Zézette, tu fais pleurer ta mère.

Zélie: Et quand sa langue écarte mes lèvres ...

Fabien: Lesquelles?

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Zélie: Et quand ses cuisses labourent mon fessier...

Roland s'adresse au public.

Roland: Y a des fois, j'vous jure, je me demande si c'est vraiment ma fille ...
Zélie: Quand ses ongles griffent mon ventre offert, moi je ne peux que crier: encore, encore !!!

Roland - scandalisé - gifle Zélie.

Roland: Zézette, calme-toi. La fille d'un futur conseiller fédéral doit savoir se tenir.

Fabien s'approche de sa mère qui pleure.

Fabien: Alors comme ça tu ménopauses?

Jeannette s'écroule, sanglote toujours plus fort. Roland ne comprend pas et se fâche.

Roland: Mais qu'est-ce qui te prend? C'est incroyable, à la fin. Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui se passe dans cette maison ?

Jeannette: Il se passe que j'avais une grande nouvelle à vous annoncer. Il se passe que je vous avais préparé un beau repas. Il se passe que je me réjouissais de manger en famille. Il se passe que c'est très dur d'être femme au foyer quand on a un mari narcissique, une fille nymphomane et un fils infantile. Il se passe que j'ai du chagrin. Il se passe que tout est gâché.

Zélie, Roland et Fabien regardent Jeannette, perplexes.

Roland: Qu'est-ce que c'est que ce cirque?

Fabien: Puisque je te dis qu'elle ménopause.

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Jeannette pleure toujours. Roland s'adresse à sa femme, exaspéré.

Roland: J'ai conseil au parti, ce soir. Je suis un tout petit peu pressé, si tu vois ce que je veux dire. Alors cesse de tourner autour du pot ! ACCOUCHE !

Jeannette: C'est trop tôt. Il faut attendre quelques mois.

Zélie: Maman ?

Fabien : T'es quand même pas en cloque?

Jeannette: Si.

Fabien: Ben ça. J'aurais juré une ménopause.

Jeannette: Ils ont dû oublier quelques chapitres, tes profs d'éducation sexuelle.

Roland: Bon, je file.

Zélie: Papa, je te signale -au cas où tu aurais mal entendu- que maman est enceinte.

Roland: Enceinte? A son âge? Comme c'est drôle.

Roland marche vers la porte. Il se retourne brusquement et interpelle sa femme.

Roland: Et ta pilule?

Jeannette: Je suis enceinte. Enceinte, tu entends. Et toi t'as rien remarqué. T'as jamais le temps. Tu me regardes plus. Tu te demandes même pas ce que je fais quand t'es pas là.

Roland: Un bébé ... en période électorale... c'est une catastrophe.

Roland est atterré. Un silence pesant s'abat sur la pièce. Puis, Roland retrouve le sourire.

Roland : Les ligues anti-avortement, les producteurs de lait maternisé, les fabricants de couches-culottes, les sages-femmes, les pédiatres, les gynécologues... ça fait du monde, tout ça. Ça fait des voix. Bien joué, ma cane.

Zélie: Je sabrerais volontiers le champagne en votre compagnie, mais il faut que j'aille rejoindre l'homme de ma vie. A son âge, chaque seconde compte.

Roland et Jeannette sursautent.

Jeannette : A son âge ?

Roland : A quel âge ?

Zélie : 45 ans. Enfin... à la fin du mois.

Fabien: C'est à quel âge la ménopause des garçons?

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Roland : Zézette, je ne veux pas que tu sortes avec des hommes plus âgés que toi.

Zélie: Je sais. Mais c'est plus fort que moi: quand ses mains massent mes seins...

Fabien : ... ses ovaires ne font qu'un tour.

Jeannette : Taisez-vous ! Tous.

Roland: Zézette, promets-moi de rompre très vite.

Fabien: T'emballe pas, papa. Tu t'es déjà fâché pour le curé, le nudiste, le dépressif, le Valaisan, le transsexuel. Celui-là ne fera pas plus long que les autres.

Jeannette : Dans 15 jours, elle nous présente un témoin de Jéhovah.

Roland : Ou un socialiste !

Zélie: Vous êtes lamentables. Total ringards.

Fabien: Sérieusement, quelqu'un sait si ça ménopause un garçon ?

Roland: Bon. Cette fois, je file.

Roland se dirige vers la porte, d'un pas décidé. Zélie se précipite à sa suite.

Zélie: Papa, tu me pousses?

Zélie et son père s'en vont.

Jeannette: Approche, Fabien. Finalement, il n'y a que toi qui me restes fidèle.

Fabien s'assied sur les genoux de sa mère qui essaie de se faire consoler.

Fabien : Et moi qui croyais que papa n'avait plus d'érections !

Scène 2: La rencontre avec Bob

Personnages: *Roland, Jeannette, Zélie, Fabien, Bob.*

Situation initiale: *Roland est dans son salon avec Fabien et Jeannette, qui a déjà le ventre rond. Jeannette tricote des layettes. Fabien joue sur sa console. Roland travaille.*

Roland: Ah mes canards, si vous saviez ce que je suis heureux. Ma campagne se déroule merveilleusement bien.
Fabien : Zélie est en retard.
Roland : Zézette doit venir ?
Fabien : Et bien oui ! Elle a promis de prendre le thé avec nous. Elle compte nous présenter Bob.
Roland : Bob ? Qu'est-ce que c'est que ce prénom ?
Fabien : C'est texan.
Roland : Vieux, vicelard ... et amerloque par-dessus le marché ! Je ne vous promets pas de rester calme.

Jeannette se tord brusquement de douleur.

Jeannette: Aïe! Aïe! Aïe!
Roland: Qu'est-ce qu'il y a, ma cane?

Jeannette se frotte le ventre.

Jeannette: Il ne tient pas en place.

Roland regarde partout autour de lui, tout étonné.

Roland: Qui donc?
Jeannette: Qui? Tu oses me demander qui? Mais quel âne tu peux faire! T'as beau travailler comme un titan, t'es pas très intelligent. Qui ? Qui? Mais ta progéniture, bien sûr.
Fabien: Sacré papa! T'avais oublié hein?
Roland: Oui, bon. Si vous pouviez rester discrets à ce sujet ... au moins jusqu'aux élections.
Jeannette: Rester discrets. Non, mais c'est incroyable! Tu vas être père pour la troisième fois et c'est tout l'effet que ça te fait. On dirait vraiment que tu t'en fous complètement.
Roland: Voyons, ma cane, ne te fâche pas. Je ne m'en fous pas du tout. Ce bébé tombe mal, c'est tout. Regarde ton ventre, ça fait désordre.
Fabien: Mais pourquoi tu te fais tant de bile, papa? A ton âge, beaucoup d'hommes n'ont plus d'érections. Toi, tu éjacules et ton sperme est fécond. C'est bon pour ton image.
Roland: Tu crois?
Fabien: Bien sûr, les gens veulent des dirigeants dynamiques, vigoureux, modernes.
Roland: C'est pas idiot. Bien joué, ma cane.

On entend des gloussements grivois en coulisses.

Jeannette : Je crois que Zélie arrive.

Roland fait le signe de croix.

Roland : Au nom du père et du fils et de la mère et de la grand-tante et de tous les autres...amen !

La porte s'ouvre brusquement. Zélie entre, rayonnante. Elle porte des vêtements courts. Bob l'enlace. Il porte un chapeau et des habits de cow-boy. Il mâche bruyamment son chewing-gum et fait des bulles. Chanson.

Zélie: Surprise !

Fabien, Jeannette et Roland : Bonjour !

Zélie: Papa, maman, je vous présente l'homme de ma vie. Il s'appelle Bob et son petit nom c'est Bobby.

Roland : Monsieur, je vous félicite. Il semblerait que vous soyez extrêmement viril et performant.

Fabien: Une bête de sexe!

Jeannette : Tais-toi, Fabien.

Roland: C'est vous n'est-ce pas qui massez si tendrement ses seins... et alors... et alors ...bien sûr ...

Fabien : Comment résister?

Roland devient hystérique. Il hurle et trépigne.

Roland: Encore, encore!

Zélie: Exactement! C'est lui! C'est Bobby.

Fabien parle à son père en aparté. Il désigne Bob du doigt.

Fabien : Cette fois, pour ton image, c'est pas terrible.

Roland : Je sais. Il faut obtenir la rupture. Très vite. Si on voit ma fille avec ce vieux croûton débile, je suis foutu.

Fabien tend la main à Bob.

Fabien: Bonjour, Monsieur. Je m'appelle Fabien. Je suis le frère de Zélie.

Roland : Nice to meet you, little boy.

Fabien (en aparté) : Little boy toi-même.

Jeannette : Zélie nous a beaucoup parlé de vous.

Fabien : Il paraît que quand vos ongles griffent son ventre offert...

Jeannette : Tais-toi, Fabien.

Zélie: Bobby, mon p'tit cochon, voici mon père.

Roland tend la main à Bob, à contre-cœur.

Roland: Bonjour, Monsieur! Roland : agent immobilier, politicien, honorable citoyen, mari fidèle et père de famille un peu inquiet. Je suis quadragénaire . Quelque chose me dit que vous l'êtes aussi.

Bob : Hello guy ! Je dois dire you je suis so happy to rencontrer le père de my ZIZI !

Fabien : Le père de what ?

Zélie : En texan, mon prénom c'est Zilie.

Bob : So...Zizi. It's a kind of diminutif.

Zélie : Total branché, non ?

Roland : Total, total.

Bob: I am gynécologue.

Bob se tourne vers Jeannette.

Bob: Vous êtes la mother ? Hello, lady !

Fabien Gynécologue? Mais ça tombe bien!

Roland : Fafa ... you are so funny !

Jeannette: Tais-toi, Fabien! Tais-toi, Roland ! Enchantée, Monsieur!

Bob voit que Jeannette est enceinte. Il touche son ventre, puis taquine Roland.

Bob: Oh, je vois que le papa is a little bit coquin! Un baby?

Fabien: C'est que papa a encore des érections!

Jeannette: Shut up, Fabien!

Bob touche encore une fois le ventre de Jeannette.

Bob: Une petite sœur for Zizi ?

Roland: Cessez de tripoter ma femme, Mister Bobby. Please. Alors comme ça vous êtes gynécologue?

Bob: Yes! Et j'ai trouvé une job à Lausanne, in the clinique Cecilia.

Jeannette: Ah, c'est justement là que je consulte, c'est rigolo!

Roland: Pour être rigolo, c'est rigolo! Je dirais même que c'est poilant.

Fabien: Dites, Monsieur, comment ça se fait que maman n'a pas la ménopause?

Jeannette: Tais-toi, Fabien!

Bob s'adresse à Charles.

Bob: So you are dans l'immobilier. Comment va le business ?

Roland: Sans doute moins juteux que le vôtre.

Fabien : Mais il y aussi la politique. Comme Barack.

Roland : Un travail de Titan. Mais on devrait être élu.

Fabien : Yes, he can !

Jeannette: Et alors ... avec notre fille ... vous... euh ... ça se passe comme vous voulez?

Bob: It is simplement fantastique. Very very jouissif. My Zizi, un princesse, une authentique queen. Sweetie with un tempérament de feu.

Jeannette: Pour ça, voyez-vous, je vous crois.

Fabien: Mais maman voulait parler d'autre chose.

Bob: Autre chose?

Jeannette: Oui, c'est à dire ... c'est un peu délicat ... mais ... comprenez-moi, une
 maman se fait toujours du souci... c'est dans les gènes!

Roland: Accouche!

Fabien: Patience, papa! C'est pour bientôt!

Zélie: Maman, tourne pas autour du pot!

Jeannette: Eh, bien voilà ... vous prenez vos précautions?

Zélie: J'y crois pas. Je suis une grande fille, maman. Je prends régul' ma pilule
 depuis ma plus tendre adolescence.

Roland fusille Jeannette du regard.

Roland: Tout le monde ne peut pas en dire autant!

Scène 3: Gynécologie et débat politique

Personnages: *Jeannette, Bob, la gynécologue, Roland, une maquilleuse, une régisseuse.*

Situation initiale: *La scène est divisée en deux aires distinctes. L'une abrite un cabinet de gynécologie, l'autre les coulisses d'une émission politique télévisée. Le rideau s'ouvre: Roland se fait maquiller, sous l'oeil critique du régisseur responsable de l'émission qui doit bientôt commencer. Jeannette est installée sur un siège de gynécologue; elle se fait examiner.*

La gynécologue se penche vers Jeannette. Elle tient une énorme pince rouillée.

Jeannette: Est-ce que ça va faire mal, docteur?
La gynécologue: Mais non, Madame, ça risque seulement de chatouiller.
Jeannette: Un bébé à quarante ans, c'est risqué, non? Vous croyez qu'il sera normal?
La gynécologue: Plus ou moins. J'en ai eu un la semaine dernière qui n'avait pas de bras.
Jeannette: Quelle horreur!
La gynécologue: Comment quelle horreur? Un accouchement sans douleur, passé d'un bloc, tout droit, comme une lettre à la poste.
Jeannette: Mon dieu!
La gynécologue: Attention, Madame, je vais grailer!

La scène se poursuit du côté de l'émission politique télévisée. Roland se fait maquiller. Il s'examine dans une glace. Une régisseuse arrive.

La régisseuse: Madame la maquilleuse, quittez les lieux! L'émission va bientôt commencer.

La maquilleuse s'en va. Roland se regarde encore dans le miroir.

Roland: De quoi j'ai l'air ? Est-ce que ça va?
Le régisseur: Très joli la raie au milieu!
Roland: Il faut que je répète mon discours. Alors ... Chers compatriotes, chers Helvètes et Suissesses ...

La scène se poursuit chez la gynécologue.

La gynécologue: Excusez-moi, Madame. Mon outil a du mal à vous pénétrer. Il faut que j'appelle un collègue. Bobby, Bobby!

On entend Bob crier des coulisses.

Bob : I'm coming.

La gynécologue rassure Jeannette.

La gynécologue : Ne vous inquiétez pas, il arrive. C'est un spécialiste.

Bob approche. Jeannette le reconnaît. Elle crie d'effroi, gênée. Elle cherche à cacher sa nudité.

Bob : But... but no, je n'ai pas le berlue. C'est le maman de Zizi ! How are you ?

Jeannette: couci-couça, Bobby!

Bob: But ôtez les mains de votre sexe! You are chez le gynécologue.

Jeannette: Il ne manquait vraiment plus que ça.

La gynécologue: C'est pas bientôt fini, ces salamalecs ? Qu'est-ce que t'attends, Bobby ? Au boulot ! Ecarte que je puisse travailler!

Bob se penche sur Jeannette. Il se relève aussitôt, enchanté.

Bob: So pretty! Vraiment, vraiment. Aussi joli que my Zizi !

Bob se penche de nouveau sur Jeannette.

La gynécologue: Ah, enfin! ça entre.

La scène se poursuit, côté politique. L'émission de télé commence.

Le régisseur: Bienvenue, chers téléspectateurs et téléspectatrices. C'est à un grand débat politique que nous vous convions ce soir. La parole est à Roland Dubois.

Roland: Chers compatriotes, vous me connaissez bien. Cela fait longtemps que j'œuvre dans l'ombre pour vous. Le temps est venu pour moi de réclamer une place au soleil. Une place amplement méritée, eu égard à la prospérité économique dans laquelle je réussis à faire baigner ma patrie. Aussi c'est avec une certaine émotion que je m'exprime...

La scène se poursuit chez la gynécologue.

La gynécologue: Bobby ! Passe- moi la caméra pour l'échographie!

Bob s'en va chercher une caméra. Il s'éloigne du siège de gynécologue. Pourtant, il ne quitte pas Jeannette des yeux.

Jeannette: Monsieur Bobby, ça vous dérangerait de ne pas trop me regarder ? C'est vraiment gênant comme situation. Et puis dites-moi franchement, est-ce que ça va faire mal?

Bob : No souci, Darling. Ça ne va pas faire mal du tout.

Bob s'en va chercher un appareil échographique.

La gynécologue: Dépêche-toi, Bobby !

Bobby revient avec un Polaroid. La gynécologue s'en empare . Elle se penche sur Jeannette, avec Bobby.

La gynécologue: Oh là là!

Jeannette: Quoi? Qu'est-ce qui se passe ? Encore un qui n'a pas de bras ?

La scène se poursuit, côté politique.

Roland : Chers helvètes, chères suissesses, notre société change. Certains vous diront que les valeurs se perdent. Mais ils se trompent. La famille demeure...

La scène se poursuit chez le gynécologue.

Jeannette: Alors, il a des bras, oui ou non?

La gynécologue: Il a des bras. Et trois pieds.

Jeannette: Comment ça trois pieds?

Bob: Don't worry, Janet. Il a seulement deux pieds. Au milieu, it is just the zigounette. Avec les deux petits boules.

Jeannette: Oh, Bobby! J'aurais tant voulu ne pas connaître le sexe de mon enfant.

La gynécologue se relève et s'adresse à Jeannette.

La gynécologue: Madame, tout va bien. Dans deux mois, vous aurez un joli bébé joufflu. Rhabillez-vous!

La scène se termine, côté politique.

Le régisseur: C'est ainsi que notre émission s'achève. Mesdames et Messieurs, dans deux mois, vous serez appelés à voter. D'ici là réfléchissez et faites votre choix!

Scène 4 : Une soirée télévisée, chez Roland et Jeannette.

Situation initiale : *Roland est assis à son bureau. Il travaille.*

Personnages : *Zélie, Jeannette, Roland, Fabien*

Fabien entre en scène.

Fabien : Bonsoir, papa.

Roland : Bonsoir, Fafa.

Fabien s'affale dans le canapé. Il allume la télé. L'écran s'anime.

Fabien : Un sitcom AB1 ! Super !

Roland : Fabien, baisse le volume. Je travaille.

Fabien : Tais-toi, papa. Dans ces trucs-là, les intrigues sont subtiles.

Roland : Qu'est-ce que c'est ?

Fabien : Jason et les jeunes filles.

Roland : Formidable ...

Zélie arrive en courant.

Zélie : C'est Jason et les jeunes filles ? J'adore.

Sur l'écran, on voit deux jeunes filles en train de faire du sport. Un maître de fitness très musclé les coach.

Jason : C'est bien, les filles. Maintenant, on va s'occuper des fessiers.
Et une et deux et une et deux ... C'est pas si mal, Linda.

Linda : Merci, Jason. J'irai jusqu'au bout. Fais-moi suer.

Fabien : Qu'elles sont bêtes !

Roland : Qui ça ?

Zélie : Ben Linda et Pamela !

Fabien : Tu suis un peu ?

Retour à l'écran.

Jason : Et je change de cadence. Une deux trois quatre... une deux trois quatre...
une deux trois quatre... pour des mollets fermes et affriolants...

Pamela : Une deux trois quatre ...

Jeannette arrive, s'assied à côté de ses enfants. Elle prend la télécommande, zappe sur des pubs.

Fabien : Eh !

Zélie : On regardait, nous.

Jeannette : Taisez-vous.

Roland : Zézette, Fafa. Soyez prévenants avec votre mère !

Jeannette : On ne contrarie pas une femme dans mon état.

Fabien : Pfouh !

Zélie : Vivement qu'elle accouche.

Pub pour les Tampax. Une jeune fille en peignoir parle, une boîte de tampons à la main.

La jeune fille : Le nouveau Tampax est très, très, très petit. Mais très, très, très absorbant. Youpie ! Mes règles ne sont vraiment plus un problème. Youpie ! A moi les joies de la baignade et du sport ! Youpie ! Quelle joie d'être femme ! Youpie ! Quel bonheur de saigner !

Jeannette : Elle m'énervé, celle-là.

Zélie : T'en fais pas, maman. Tu saigneras bientôt comme avant.

Fabien : Pas sûr. La ménopause pourrait se pointer.

Pub pour une crème à épiler. Une jeune femme en maillot de bain...

La jeune fille en maillot de bain : Dans la vie, il faut savoir choisir ses priorités. Je sais où je vais, je sais ce que je veux. J'ai choisi "douce moquette". C'est la crème épilatoire qui me convient. C'est celle que vous adopterez aussi, j'en suis sûre. "Douce moquette" pour des jambes impeccables. "Douce moquette" pour que plus rien ni personne ne vous résiste.

Zélie : Tu parles !

Roland : Quoi ?

Zélie : « Douce moquette », c'est l'arnaque du siècle.

Roland se lève, s'empare de la télécommande, zappe.

Roland : Bon, ça suffit. J'ai assez supporté vos âneries. C'est l'heure du téléjournal.

Le présentateur TJ : Mesdames et Messieurs, 19h30, les titres. Séquence tragi-comique au centre de ce journal puisqu'un plaisantin a réussi à tromper les services de sécurité fédéraux pour placer un coussin-péteur sous le siège de Monsieur Ueli Maurer! Le monde entier est sous le choc et se demande : mais que fait la police ?

Zélie : C'est nul.

Fabien, Zélie et Jeannette : Zappe, Roland !

Roland : Et pourquoi je zapperai ? Si vous n'êtes pas contents, je ne vous retiens pas.

Vexés, Zélie, Jeannette et Fabien quittent la pièce.

Roland : Ouf ! Enfin seul !

Scène 5 : Interlude.

Situation initiale : *On se situe dans un espace vide. Hors temps. Des personnages vont et viennent. Ils dialoguent avec eux-mêmes, se répondent ou prennent le public à parti.*

Personnages : *la gynécologue, Roland, la présentatrice du TJ, Bobby, Fabien.*

Voix off : C'est l'histoire de Roland. Roland a épousé Jeannette. Il lui a fait deux enfants, qui ne poussent pas tout à fait droit . Jeannette est à nouveau enceinte. Mais Roland ne pense qu'à la politique.

C'est aussi l'histoire de Bob. Bob vient du Texas. Il est médecin. Des rides commencent à creuser son visage. Alors quand Zélie est tombée dans ses bras, Bob s'est senti pousser des ailes toutes neuves.

C'est l'histoire de Bob et de Roland. Une histoire attendue, cousue de fil tout blanc. Jusqu'à ce jour où tout faillit dérailler...

Bobby : Je m'appelle Bob. Je viens de le Texas. Je devrais avoir un pêche incroyable ! Because je suis très beau, très chaud, très sexy.

Roland : Je ne sais pas si ça vous frappe autant que moi .

La gynécologue : Quoi donc ?

Roland : Et bien, je trouve que les américains ont une tendance fâcheuse à l'autosatisfaction.

Fabien : Moi, j'attends d'avoir seize ans. Je compte les heures et les minutes, même les secondes.

Roland : Je me méfie du Texas. On y est si prétentieux.

Bobby : But no !

La gynécologue : Laisse tomber, Bobby.

La présentatrice du TJ : Ce n'est pas toujours drôle, vous savez.

Roland : Les sondages me sont favorables. Je serai élu.

Bobby : ça aussi, c'est prétentieux ! No ?

La gynécologue : Je suis gynécologue. Vous trouvez que c'est triste ?

Fabien : Non. C'est seulement la vie qui va.

Bobby : Et aussi je rigole tout le temps. Je fais le jogging, le canyoning, le natation et le musculation. Je suis un Apollon, un Phénix, un Brad Pitt . Sans blague, je devrais avoir un pêche incroyable !

La gynécologue : Je n'ai pas d'enfants. Je n'ai pas d'amants. Les frissons de la chair m'indiffèrent.

La présentatrice du TJ : Parfois, j'en ai assez de sourire derrière mon écran glacé. A vous, que je ne connais même pas. Si ça se trouve, vous êtes très bêtes.

Roland : Ou très méchants.

La gynécologue : Ou même pervers.

Bobby : Vous êtes sinistres. Tout le contraire de mon Zizi.

Fabien : J'attends d'avoir seize ans. C'est difficile avant.

Bobby : My Zizi est très jeune, and so beautiful. Elle a la vie devant elle et elle m'a choisi. Je suis son unique Bobby.

Roland : Il y a de quoi rester sans voix...

La gynécologue : C'est comme ça quand la terre tourne.

Fabien : Quand vous n'avez pas seize ans, personne ne vous prend au sérieux. Alors vous faites le pitre.

Bobby : My Zizi is beautiful . Pourquoi ça me terrifie so much ?

La gynécologue : Une fois, il y a longtemps, j'ai laissé venir un homme. Il m'a fait ce qui doit être fait dans ces cas-là. Puis, il est parti. Tout content. Moi, j'étais restée la même. Vous trouvez que c'est triste ?

Fabien : Non. C'est comme ça quand le soleil se couche trop tôt.

Bobby : To be or not to be. C'est ça, le unique question.

La présentatrice du TJ : J'en ai assez de faire comme si chaque jour était nouveau alors que c'est toujours la même histoire que je viens raconter dans vos salons.

Fabien : Vous n'avez pas seize ans et vous faites le pitre, c'est fatal.

Roland : Je vais être élu. Pourtant mon cœur refuse de s'emballer.

Bobby : Je vais vous avouer une truc : je suis terrorisé par le vie.

Fabien : Moi aussi. Mais ne le dites à personne.

La gynécologue : Ne vous affolez pas. C'est juste l'univers qui s'en va de travers. Ça nous donne le vertige.

La présentatrice TJ : Si je m'enfuyais ?

La gynécologue : La terre est ronde. Elle n'a pas de coins. Vous ne pourrez pas vous cacher pour de bon.

Fabien : C'est pour ça qu'on fait les pitres, c'est fatal.

Roland : On excelle tous à ce jeu-là.

La présentatrice du TJ : Ou si je mentais ?

La gynécologue : Avachis sur nos canapés, la croirions-nous ?

Roland : Il ne faut pas que je reste seul.

La gynécologue : Tant de ventres, tant de viscères. Toute cette chair, tout ce sang....

Fabien : C'est écoeurant.

Roland : Il ne faut pas qu'on s'arrête

Bobby : Il ne faut pas qu'on reste seuls.

La présentatrice du TJ : C'est dangereux de faire une pause au bord du chemin.

La Gynécologue : Parce qu'alors les questions se bousculent.

Voix-off : C'est l'histoire de Bob et de Roland. Une histoire attendue, cousue de fil tout blanc mais qui faillit dérailler ce jour-là. Jusqu'à ce que chacun s'en aille rejoindre la place que le destin lui avait assignée. Trop de questions se bousculent quand on s'arrête au bord du chemin...

Scène 6 : Téléphones et rencontres

Situation initiale : *Roland dort sur le canapé. Il ronfle. Jeannette téléphone à sa gynécologue.*

Personnages : *Roland, Zélie, Jeannette, la gynécologue, Madame Tupperware.*

La gynécologue répond à l'appel de Jeannette.

La gynécologue : Docteur Laraie, j'écoute.

Jeannette : Bonjour, Docteur. C'est Jeannette Dubois.

Gros ronflement de Roland.

La gynécologue : Jeannette Dubois ? Ah, oui. Les deux bras, la zigounette et les petites boules. Je vous remets.

Jeannette : Je suis un peu inquiète. Vous comprenez ?

La gynécologue : Non, pas du tout. Et puis qu'est-ce que vous avez à chuchoter comme ça ?

Gros ronflement de Roland.

Jeannette : Mon mari dort.

La gynécologue : C'est confus, tout ça.

Gros ronflement de Roland.

Jeannette : J'ai quarante ans, Docteur.

La gynécologue : Laraie.

Jeannette : J'ai quarante ans, Docteur Laraie. Un accouchement par voie basse, ce n'est pas une partie de plaisir. Les deux premières fois, j'ai cru mourir.

La gynécologue : Et bien ce n'est pas arrivé, apparemment.

Jeannette : Oui, mais là, à mon âge ... Je me suis dit qu'on pourrait peut-être programmer une césarienne.

Gros ronflement de Roland.

La gynécologue : A quarante ans, la rétine vacille, la rotule chancelle, tandis que la molaire s'effrite. Je vous déconseille toute narcose.

Jeannette : Ah bon ?

La gynécologue : Parfaitement. Au revoir, Madame Dubois.

Jeannette : Au revoir, Docteur.

La gynécologue : Laraie.

Jeannette : Au revoir, Docteur Laraie.

La gynécologue raccroche et quitte la scène. Zélie arrive.

Zélie : Il est si mignon ! Et tellement torride...

Jeannette coupe sèchement la parole à sa fille.

Jeannette : Bonjour, Zélie.

Zélie : Qu'est-ce que tu as, maman ? Tu es toute pâle.

Jeannette : Je n'ai rien. Je ... j'ai besoin de prendre l'air.

Jeannette s'en va, sans explication. Zélie est perplexe. Roland ne se réveille pas. Zélie s'assoit sur une chaise, face au public. Elle se tourne les pouces, regarde sa montre, soupire. De temps en temps, elle jette un coup d'œil sur son père qui ronfle toujours. Finalement, elle prend le téléphone et compose un numéro.

Zélie : Bobby ? C'est Zizi. (...) Tu me manques (...) Oh Bobby, arrête, tu m'émoustilles (...) Moi aussi, je voudrais te goûter et m'engloutir en toi ... Ton corps tressaille ? ... Ne bouge pas, j'arrive !

Zélie raccroche et se remet du rouge à lèvres à la hâte.

Zélie : Bobby, tiens-toi prête ! Ce soir, Zizi va tout déchirer !

Zélie se précipite vers la sortie. Elle se cogne contre Frau Tupperware qui frappait justement à la porte.

Frau Tupperware : Ponsoir.

Zélie : Vous ne pourriez pas faire attention !

Frau Tupperware : Che suis Frau Tupperware. Channette a tit que che poufais passer foir l'appartement.

Zélie : Ah bon ! Ben vous ne tombez pas très bien. Ma mère est sortie.

Frau Tupperware : Das ist nicht so schlimm. Chai chuste pesoin cheter un coup t'œil et m'assurer le local il confient pour le soirée Tupperware te temain.

Zélie : Une soirée Tupperware ? Ma mère est folle !

Zélie se précipite hors de l'appartement. Frau Tupperware regarde autour d'elle et découvre Roland qui dort. Elle le secoue sans ménagement.

Frau Tupperware : Wecken ! Wecken !

Roland se réveille en sursaut.

Roland : Hein ? Quoi ? Où suis-je ?

Frau Tupperware : Ach so, enfin ! Das ist nicht zu früh.

Roland : Les allemands ! Les allemands ! C'est la guerre !

Frau Tupperware : Ne soyez pas stupite, monsieur le mari te Chanette ! La querre elle est fertig depuis longtemps.

Roland : Mais enfin qui êtes-vous ?

Frau Tupperware : Mon nom, c'est Frau Tupperware. Channette a tit que che poufais passer foir l'appartement.

Roland : Ah oui. Mais... vous savez il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que ma femme dit. Elle est enceinte, ça lui retentit passablement sur le ciboulot. Et puis de toute façon ... elle n'est pas là.

Frau Tupperware : Das ist nicht so schlimm.

Roland : Ma femme n'a quand même pas pris l'initiative d'organiser une soirée Tupperware ?

Frau Tupperware : Doch.

Roland : Ici ?

Frau Tupperware : Ja.

Roland : Quand ?

Frau Tupperware : Temain.

Roland : Il n'est pas question que je supporte cela. Demain, je découche

Frau Tupperware : Si fous foulez. Moi che préfère. Ponne soirée, Monsieur le Mari de Channette !

Roland : La garce!

Frau Tupperware s'en va. Roland donne un coup de pied dans le canapé et pousse un grand cri de détresse.

Scène 8 : La soirée Tupperware

Situation initiale : *On se trouve dans le salon de Jeannette. Celle-ci a accepté qu'une soirée Tupperware soit donnée chez elle. Deux autres femmes sont assises sur le canapé.*

Personnages : *Jeannette, Frau Tupperware, Heidi et Danielle, Bobby, la gynécologue.*

Heidi : Quelle heure est-il ?

Danielle : 19h55.

Jeannette : Elle ne devrait plus tarder.

Silence. On frappe. Jeannette se précipite pour ouvrir. C'est Frau Tupperware.

Frau Tupperware : Bonsoir.

Jeannette : Bonsoir. Vous êtes Madame Tupperware ?

Frau Tupperware : Ja.

Jeannette : Entrez, je vous en prie. Je peux vous offrir quelque chose à boire ?

Frau Tupperware : Nein, nein. Danke. Che crois ces Fraulein sont prêtes.

Heidi et Danielle : Bonsoir, Madame.

Frau Tupperware : Bonsoir.

Jeannette : Vous êtes sûre que vous ne voulez rien à boire ?

Frau Tupperware : Che crois che fous ai téchè tit nein.

Jeannette : ...alors je m'assieds ?

Frau Tupperware : Natürlich.

Jeannette : Parfait.

Frau Tupperware : Alors bonsoir à toutes. Che fais fous faire le prèssentation du Tupperware. Et che suis sûre ça fa faire plein te soleil, plein te ponheur, plein te soulachement tans fos fies.

Heidi : Nous n'en doutons pas.

Danielle : Nous sommes impatientes.

Frau Tupperware : Che crois pas che fous ai tonné le parole. Alors un peu la tiscipline, bitte.

Heidi : Excusez-nous, Madame Tupperware.

Frau Tupperware : Also che continue. Tu plus petit au plus crand, fous saurez pientôt tout sur le Tupperware. Tupperware, c'est pour les ménachères. C'est pour l'hychiène familiale. C'est pour le tiététique. N'oupliez chameis, chameis, chameis : Tupperware, c'est super ! Tupperware, c'est t'enfer ! Tupperware, tu peux le faire !

Danielle lève le doigt et Frau Tupperware lui donne la parole.

Danielle : Excusez-moi, Frau Tupperware ! Qu'est-ce que vous me conseillez pour les croquettes du chien ?

Frau Tupperware : Pour le chien, che conseille le motèle Super Toggy. Il supporte parfaitement la machine à lafer das faisselle.

C'est au tour de Jeannette de lever le doigt.

Jeannette : Et pour le lait maternel ? Il y a une solution ?

Frau Tupperware : Natürlich. Car Fous fous souvenez : Tupperware, c'est super !
Tupperware, c'est t'enfer !

Toutes : Tupperware, tu peux le faire !

Frau Tupperware : Che fois ça entre. Ça fait plaisir.

Heidi : C'est qu'on ne demande qu'à apprendre.

Danielle : On ne manque pas une occasion de s'instruire.

Frau Tupperware : Ja, ja. Natürlich. Aber un peu la tiscipline, maintenant, pitte. Che crois pas che fous ai autorissées à causer comme ça à tort et à trafer. Si on continue, on fa se tisperser. Et la tispersion, c'est chameis pon.

Danielle : Excusez-nous, Madame Tupperware.

Frau Tupperware : Also, che continue. Pour le lait maternel, che conseille prélefer le maximum chaque matin afec le tire-lait. Fous mettez tans le motèle pipette Super Nanny. Fous déposez au frigo et fous sortez quand le pépé il réclame. C'est super pratique et totalement hychiénique. Fous pouvez utiliser pour le chat ou le hamster, il aime aussi. Tupperware...

Toutes : c'est super !

Frau Tupperware : Tupperware...

Toutes : c'est d'enfer !

Frau Tupperware : Tupperware...

Toutes : tu peux le faire !

Frau Tupperware : Che fois fous assimilez. Ça fait plaisir.

Heidi lève le doigt. Frau Tupperware lui fait signe qu'elle peut parler.

Heidi : Et l'eau ?

Frau Tupperware : Pour l'eau, il suffit utiliser la flasche « sos y a le feu »...

Jeannette : Au secours !

Heidi : Qu'est-ce qu'il y a Jeannette ?

Jeannette : Je perds les eaux !

Frau Tupperware : Alors, celle-là che tois tire on me l'afait chameis faite.

Jeannette : Je perds les eaux ! Je perds les eaux ! Au secours !

Frau Tupperware : Che fous en prie Cheannette. Faire les plaques, c'est pas tonné à tout le monte.

Jeannette : Mais c'est pas une blague. Je perds les eaux, je vous dis. Je vais mourir !

Heidi soulève les jupes de Jeannette. Elle hurle, paniquée.

Heidi : Au secours !

Danielle : Qu'est-ce qu'il y a, Heidi ?

Heidi : Jeannette perd les eaux !

Jeannette : Depuis le temps que je vous le dis.

Danielle soulève les jupes de Jeannette.

Danielle : Mon dieu !

Jeannette : J'ai peur !

Frau Tupperware : Che fous préfiens si c'est une plaque, che fous le camp.

Frau Tupperware soulève les jupes de Jeannette.

Frau Tupperware : Alors là che tois afouer ça coule terriplement.

Jeannette : Au secours ! Au secours !

Danielle : Bon. Je vais rentrer chez moi.

Jeannette : Pardon ?

Danielle : C'est ça ou tomber dans les pommes. Au secours !

Danielle part en courant.

Heidi : Jeannette, je t'en prie!

Jeannette : Quoi ?

Heidi : Retiens-toi un peu !

Jeannette : Mais je ne peux pas !

Frau Tupperware : Ne faites pas l'antouille, Heidi ! Composez immédiatement le numéro tes samaritains. Il y a urgence.

Heidi : Urgence ? Comment ça urgence ?

Frau Tupperware : Ecoutez, Heidi ! Che crois pas y a pesoin d'un tessin.

Jeannette : J'accouche !

Frau Tupperware : Foilà. Alors appelez les samaritains !

Heidi saisit le téléphone, tourne fébrilement les pages d'un annuaire et compose des numéros.

Jeannette : Dépêche-toi, Heidi ! Je perds toutes mes eaux !

Frau Tupperware : Appelez aussi l'ampulance, Heidi ! On ne sait jamais.

Heidi : L'ambulance. D'accord. Et ... le pasteur ?

Jeannette : Le pasteur ? Pourquoi le pasteur ? Je vais mourir ?

Frau Tupperware : Mais non. Fotre copine téploque, Cheannette.

Jeannette : Quand même je voudrais bien un vrai médecin, moi.

Frau Tupperware : Ja, ja. Natürlich. Heidi, appelez aussi le toupip.

Heidi : Tout de suite.

Jeannette : Au secours. Je sens mon col qui se dilate.

Frau Tupperware : Calmez-fous, Cheannette. On a toutes passé par là. Fous n'allez pas faire la maufiette.

Jeannette : Je perds les eaux, je perds des ruisseaux je vous dis, je perds des océans !

Frau Tupperware soulève encore les jupes de Jeannette.

Frau Tupperware : Fautrait faire un effort, là, Matame Cheannette. Si ça continue à couler comme ça, ça fa poussiller le parquet.

Heidi : C'est bon, Jeannette ! Ils arrivent.

Frau Tupperware s'empare de Tupperwares. Elle en donne à Heidi.

Frau Tupperware : Fenez m'aider, Heidi ! On fa tenter te saufer le plancher.

Frau Tupperware et Heidi se munissent de récipients et récoltent l'eau. Bobby arrive.

Bobby : Hello, darling ! How are you ?

Jeannette : Bobby, c'est affeux ! Mon col se dilate et je perds des rivières.

Bobby : Don't worry, Janet. Je suis là. La vie est bien faite, vous ne trouvez pas ?

Jeannette : Je ne sais pas, Bobby. Je ne sais pas.

Bobby : Ma collègue arrive. L'ambulance aussi. On va mener you à l'hôpital. Et tout va se passer comme dans une dream. OK ?

Jeannette : J'espère, Bobby. Mais dites-moi : vous êtes sûr qu'il aura des bras ?

Bobby : Je vous le jure, Janet. Les deux bras, les deux jambes, le nose, la bouche, les oreilles et le zigounette.

Jeannette : Avec les deux petites boules ?

Bobby : Yeah, darling. Avec les deux petites boules.

La gynécologue arrive.

La gynécologue : Qu'est-ce que tu fous, Bobby ? L'ambulance attend.

Bobby : No panic. We are coming.

Bobby soulève Jeannette dans ses bras. Il marche vers la sortie, suivi de la gynécologue.

Jeannette : Une dernière chose, Bobby. Est-ce que ça va faire mal ?

Bobby : No, Janet. Je promets you.

La gynécologue, exaspérée, pousse Bobby .

La gynécologue : Mais pour l'amour du ciel, Bobby, dépêche-toi !

Bobby : Cool, please. Je contrôle le situation.

La gynécologue : J'espère. Parce que ça risque de saigner.

Bobby, la gynécologue et Jeannette quittent la scène. Frau Tupperware et Heidi se remettent.

Frau Tupperware : Tepuis toutes ces années, che sais c'est pas un métier te tout repos.

Heidi : Je tremble encore.

Frau Tupperware et Heidi se taisent un instant. Soudain, Frau Tupperware se lève.

Frau Tupperware : Le parquet ! Il est presque intact. C'est Tupperware !

Heidi : Vous croyez ?

Frau Tupperware : Soufenez-fous, Heidi : Tupperware ...

Frau Tupperware et Heidi : ... c'est super ! Tupperware, c'est d'enfer ! Tupperware, tu peux le faire !

Scène 9 : Naissance et Election

Situation initiale : *Noir complet sur scène.*

Personnages : *Jeannette, la gynécologue, Bobby, Roland, Zélie, Fabien.*

La gynécologue : Un...deux...trois... ... on attend la contraction ...
Bobby : ... on bloque le respiration...
La gynécologue : ... et on pousse...
Jeannette : Oh hisse...aïe, aïe, aïouououou....
La gynécologue : J'ai dit « on pousse ».
Jeannette : C'est ce que je fais.
La gynécologue : Et ben c'est pas flagrant, ma brave dame.
Bobby : Sorry, Janet. My collegue is un petit peu dître, sometimes. But je peux te promise que - au fond- son cœur il est tout en or.
La gynécologue : ça va, Bobby. Je te rappelle qu' on accouche, là.
Bobby : But yes, of course. OÙ est-ce que j'ai mis mon tête ? So Janet.
One...two...three... on attend le contraction ...
La gynécologue : ... on bloque sa satanée respiration ...
Bobby : ... et on pousse.
Jeannette : Oh hisse ...aïe, aïe, aïououou....
La gynécologue : Bob a dit « on pousse ».
Bobby : My god! Le baby ...
Jeannette : Quoi ?
Bobby : He is coming !

La lumière s'allume sur un « Alléluia ». Jeannette tente de voir son bébé que la gynécologue brandit triomphalement. Bobby git à terre, inconscient.

Jeannette : Alors, tout est en ordre ?
La gynécologue : Naturellement.
Jeannette : Vous êtes sûre ?
La gynécologue : Depuis le temps qu'on vous dit que tout ira bien. Vous êtes vraiment du genre angoissée, vous.
Jeannette : Vous trouvez ?
La gynécologue : e plains l'entourage.
Jeannette : Dites, est-ce que je pourrais voir mon enfant ?
La gynécologue : Minute. J'ai encore quelques réglages à effectuer.
Jeannette : Et puis, où est Bobby ?
La gynécologue : Dans les pommes.
Jeannette : Pardon ?
La gynécologue : Ne vous affolez pas ! Il me fait le coup à chaque fois.
Jeannette : Ah bon ?
La gynécologue : Ouais. Je lui ai déjà dit cent fois qu'il ferait mieux de se recycler dans la psychiatrie, la cosmétique ou la chromothérapie, enfin un truc où ça saigne pas .
Jeannette : Ah oui ?
La gynécologue : Mais c'est peine perdue. Le texan, c'est plus têtue qu'une mule.

Zélie et Fabien arrivent, ventre à terre.

Zélie : Alors? Il est né ?
Jeannette : C'est à dire que je n'ai pas encore pu le voir.
La gynécologue : Minute. Je vous l'ai déjà dit : il respire...
Jeannette : Il respire ? Ah tant mieux !

Fabien s'assied au chevet de sa mère. Zélie se précipite vers la gynécologue.

Zélie : C'est lui ? C'est mon petit frère ?
La gynécologue : On dirait.
Zélie : Je peux le prendre ?
Jeannette : Il faut être patiente, Zélie. Madame dit qu'elle a encore des réglages à effectuer.
Fabien : Des réglages ?
Zélie : C'est grave ?
La gynécologue : Mais non. La routine.
Zélie : Ah, vous me rassurez. (*un temps de réflexion*) Mais où est Bobby ?
Jeannette : Dans les pommes.
Zélie : Dans les pommes ?
Jeannette : Il paraît qu'il a du mal avec le sang.
La gynécologue : Voyez vous -même.

La gynécologue désigne Bobby, à terre, inconscient. Zélie se précipite vers lui. Elle le secoue.

Zélie : Bobby ! Bobby !
La gynécologue : Un de mes confrères prétend que l'hystérie est héréditaire. Je n'ai jamais cru à sa thèse. Mais là...
Fabien : Qu'est-ce que vous insinuez, Madame ?
Jeannette : Tais-toi, Fabien.

Bobby revient à lui.

Zélie : Bobby. Oh mon Bobby!
Bobby : Hello my Zizi ! Hello everybody !
Fabien : Hello, Bobby !
Jeannette : Tais-toi, Fabien.
Bobby : But... Où suis-je ?
Zélie : Près de moi, mon amour. Tout va bien.
Bobby : Oh Zizi ! Que ferais-je sans toi ?

Fabien chante « Bobby n'était rien et voilà qu'aujourd'hui c'est Zélie qui garde le sommeil de ses nuits ». La gynécologue poursuit « Ils s'aiment à mourir... »

Bobby : Oh suddenly je me souviens ...Quelle horreur ! My god ! Qu'est-ce que j'ai fait?

Zélie : Calme-toi, Bobby.
Bobby : Where is the baby ?
Jeannette : C'est à dire que je n'ai pas encore pu le voir.
La gynécologue : Minute, je vous dis. J'ai presque terminé.
Bobby : So il est vivant !
Zélie : Bien sûr qu'il est vivant !
Bobby : Non mais parce que je l'ai vu sortir. Très vite, like Speedy Gonzales.
 Et après tout est devenu so black. Je crois je suis parti. Glissé dans le poire.
Fabien : Dans les pommes.
Bobby : Pardon ?
Fabien : Dans les pommes.
Jeannette : On dit « tomber dans les pommes ».
Zélie : Pas « glisser dans les poires ».
Bobby : Oh. I'm sorry.
La gynécologue : Benêt.
Bobby : What ?
La gynécologue : Laisse tomber.
Bobby : Enfin bref, j'ai vraiment cru que j'avais laissé tomber le baby.
La gynécologue : Tu l'as laissé tomber.
Bobby : Oh no ! Really ?
La gynécologue : Tu l'as laissé tomber. Mais je l'ai rattrapé.
Bobby : God bless you !

Un nouvel alleluia retentit. La gynécologue brandit de nouveau triomphalement le bébé.

La gynécologue : J'ai terminé. Tout va bien. Tenez, Madame. Vous avez un beau bébé rose et joufflu.
Jeannette : Merci, Docteur.

Tout le monde se rassemble autour de Jeannette pour contempler le nouveau-né.

Zélie : Il est mignon !
Jeannette : Il me ressemble, non ?
La gynécologue : Il est si petit.
Bobby : C'est vrai, Janet. On a de la difficulty pour savoir de quoi il aura l'air quand il sera plus big.
Jeannette : Quand même je trouve qu'il me ressemble.

Roland entre en scène. Il se jette à terre, bras levés vers le ciel, à la façon des champions.

Roland : Champagne, mes canards ! Je suis élu !
La gynécologue : Et lui, il est né.
Roland : Qui ça ?
Bobby : Mais votre fils, Mister Roland !
Roland : Mon fils ? Ah oui... mon fils !

Roland se lève et rejoint sa famille. Il se penche sur son fils. Moment de silence attendri.

Fabien : Il est beau. Hein, papa ?

Roland essuie une larme.

Roland : Il est magnifique. Bien joué, ma cane.

Fabien : Et toi alors ? Tu es élu ?

Roland : Le suspense a été insoutenable. Mais les voix ont été comptabilisées.

La gynécologue : Et alors ?

Roland : Alors, réjouissez-vous mes canards. La coupole bernoise s'ouvre à moi.

Scène 10: Le repas familial final

Situation initiale: *Zélie et son frère sont assis à table, dans la demeure familiale. Ils s'apprêtent à souper. Ils attendent Jeannette, Bobby et Roland, en retard.*

Personnages: *Jeannette, Fabien, Roland, Zélie, Bobby.*

Fabien: Plus j'y pense, plus ça me paraît dingue !

Zélie: Pitié, Fabien.

Fabien : Non mais c'est vrai. Je ne comprends pas comment tu as fait pour préparer cette magnifique table ! Toi qui n'as jamais mis le moindre plat au four.

Zélie : Pitié, Fabien. Tu me fatigues.

Fabien soulève les couvercles des plats, d'un air glouton. Il hume les mets avec délice.

Fabien: Des courgettes sautées ! Et des cuisses de grenouilles ! Avec de la persillade !

Fabien plonge un doigt dans la nourriture, pour goûter. Zélie lui frappe sur la main. Puis elle regarde sa montre, énervée.

Zélie : Mais qu'est-ce qu'ils foutent?

Fabien: Maman promène le bébé.

Zélie : Et papa ?

Fabien : Il a dû se rendre au parti.

Zélie : C'est ça.

Fabien : Tiens, il y a cinq assiettes. Tu as invité Bobby ?

Zélie : Pitié, Fabien.

Zélie se prend la tête entre les main. Elle paraît à bout de nerfs.

Fabien : ça y est, j'ai trouvé ! Ton front est plein d'acné, tes hormones sont aux abois ! Tu ovules !

Zélie : N'importe quoi !

Fabien : Et puis tu es d'une humeur massacrante. C'est un signe qui ne trompe pas.

Zélie : Mais ferme ta bouche, Fabien. Pitié !

Fabien : Insulte-moi ! Vas-y ! Je ne t'en veux pas.

Zélie : Il ne manquerait plus que ça.

Fabien : Attention, Zélie. Mon indulgence a des limites. Tu es une femme maintenant. Tu dois apprendre à gérer ton cycle menstruel.

Zélie: Pitié, Fabien. Papa arrive.

Roland entre en scène. Il est visiblement pressé. Il porte une impressionnante pile de dossiers.

Roland: Bonjour, mes canards. Votre mère n'est pas là?

Fabien : Elle promène le bébé. Zélie nous a préparé à manger.
Roland : Mon Dieu, il va neiger.
Zélie : Pitié, papa.
Roland : Qu'attendez-vous pour vous servir ? Mangeons sans tarder. Votre mère se joindra à nous plus tard.
Fabien : Et Bobby ?
Roland : Bobby doit venir ? Et bien il nous rejoindra plus tard, lui aussi. J'ai des promesses électorales à tenir, moi. Un travail de Titan.

Roland se sert, mange. Fabien fait de même. Zélie fait la tête.

Roland: La politique. .. Ah ça, faut avoir les reins solides.
Zélie : Pitié, papa.
Fabien : Excellentes, ces grenouilles.

Zélie se sert de mauvaise grâce et mange du bout des lèvres. Roland s'aperçoit que son verre est vide. Il s'empare de la bouteille qui se trouve sur la table et la regarde avec étonnement.

Roland: Du champagne? Encore ?
Zélie: Eh oui. Le monde tourne. Et mes ovaires aussi.
Fabien: C'est que ça ovule sec, papa.

Zélie commence à pleurer bruyamment. Jeannette arrive, son bébé dans une poussette.

Zélie: Il était si mignon. Sa peau était brune comme la terre de chez nous. Ses cheveux brillaient comme le soleil à la surface du bleu Léman. Son regard était limpide comme le Chasselas. Et ses mains ... ah ses mains. ..
Roland: Zézette, un peu de pudeur.
Fabien: Nous sommes à table.
Zélie: Ses mains étaient tellement douces. Comment aurais-je pu résister ?

Jeannette sourit et semble tout émoustillée.

Jeannette : Quelle belle histoire, Zélie ! Continue, s'il-te-plaît.
Zélie : Et quand ses cuisses infatigables ont labouré mon fessier jusqu'à plus soif...
Roland : Tais-toi, Zézette. Tu fais envie à ta mère.
Fabien: Et ça, c'est pas malin. Parce que papa n'a plus le temps de s'amuser .
Jeannette: Tais-toi, Fabien.
Zélie: Oh, Bobby. Je sens encore ton souffle dans mon cou, dans ma gorge, dans ...

Roland - scandalisé - gifle Zélie.

Roland: Zézette, calme-toi.

Fabien s'approche de sa sœur qui pleure.

Fabien: Alors comme ça tu ovules?

Bobby arrive.

Bobby : Hello Zizi ! Hello everybody !

Zélie s'écroule, sanglote plus fort.

Bobby: Mais qu'est-ce qu'il y a , Zizi? Que se passe-t-il ?

Roland : C'est vrai que c'est incroyable.

Jeannette : Quelqu'un peut-il nous expliquer -à moi et à mon innocent petit nourrisson- ce qui se passe dans cette maison ?

Zélie: Il se passe que j'avais une grande nouvelle à vous annoncer. Il se passe que je vous avais préparé un beau repas. Il se passe que je me réjouissais de manger en famille. Il se passe que c'est très dur d'être une jeune femme libre et émancipée quand on a un amant grisonnant, un père narcissique, une mère angoissée et un frère infantile. Il se passe que j'ai du chagrin. Il se passe que tout est gâché.

Tous regardent Zélie, perplexes.

Bobby: Zizi?

Roland: Qu'est-ce que c'est que ce cirque?

Fabien: Puisque je vous dis qu'elle ovule.

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Zélie pleure toujours. Roland s'adresse à sa fille, exaspéré.

Roland: J'ai eu conseil au parti, toute la journée et même ce soir. Je suis impatient de me vautrer devant la télévision et de m'endormir lamentablement devant une série idiote, si tu vois ce que je veux dire. Alors cesse de tourner autour du pot !

Jeannette, Bobby , Fabien et Roland : ACCOUCHE !

Zélie: C'est trop tôt. Il faut attendre quelques mois.

Jeannette: Zélie ?

Fabien : T'es quand même pas en cloque?

Zélie: Si.

Bobby : Oh no ! Tu as bouffé le polichinelle !

Zélie : Exactement.

Bobby : Relax, everybody.. Je suis sûr que c'est juste un bon blague.

Jeannette : Une blague ?

Bobby : Yes, of course. Ce n'est qu'un petit joke, vous allez voir.

Zélie : Pas du tout. Ça n'a rien d'une plaisanterie.

Roland: Bon, mangeons.

Fabien: Papa, je te signale -au cas où tu aurais mal entendu- que ma soeur est enceinte.

Roland: J'ai entendu. Mais ce n'est pas mon problème. Qu'il se débrouille, le Bobby. J'ai déjà donné, moi.

Roland mange.

Bobby: Et ton pilule?

Zélie: Je suis enceinte. Enceinte, tu entends. Et toi t'as rien remarqué.

Roland: La période électorale est passée. Une chance ...

Bobby se laisse tomber dans un canapé, atterré. Un silence pesant s'abat sur la pièce.

Bobby : A mon âge...

Roland : Oh ça... il y en a d'autres à qui c'est arrivé récemment.

Fabien: C'est à quel âge la ménopause des garçons?

Jeannette: Tais-toi, Fabien.

Roland : Je te l'avais pourtant dit, Zézette. Une jeune fille de bonne famille ne sort pas avec des hommes âgés.

Bobby : Agés? Vous n'y allez pas de main morte, Mister Roland.

Roland : Non, je n'y vais pas de main morte. Et vous, vous êtes âgé. Très âgé.

Zélie: Tu pourras dire tout ce que tu voudras, papa. C'est plus fort que moi.

Bobby : Quand les mains de Bobby massent les seins de Zizi, les ovaires de Zizi ne font qu'un tour !

Roland: Zézette, il est trop tard pour rompre.

Fabien: Bobby est un grand garçon. Il va assumer.

Zélie : Bobby, dis-moi que Fabien a raison.

Bobby : Et bien oui, I suppose. Enfin, si tout le monde veut bien d'un papa texan grisonnant for le baby de Zizi.

Roland: C'est à dire que nous n'avons guère le choix.

Jeannette : Tais-toi, Roland.

Bobby: Zizi, j'ai bien réfléchi. Je suis Ok pour élever ton baby. So veux-tu m'épouser ?

Zélie : OUI !!!! Papa, tu veux bien ?

Roland : Un bébé amerloque ? Et un mariage par-dessus le marché ? On ne me laissera donc jamais tranquille ?

Bobby : Please, Roland, please !

Roland : Quoi?

Jeannette : Donne-leur ta bénédiction !

Fabien : Allez papa, sois sympa

Tous : ACCOUCHE !